

PREMIERS CHAPITRES DE LA GENESE : SENS DES RECITS DE LA CREATION

Quand ce texte a été rédigé, il partait d'une question posée par les étudiants : Pourquoi le péché originel (ou pourquoi le péché tout court), puisque Dieu avait dès avant la création le projet de se réconcilier le monde en son Fils (cf. Ep 1) ?

Remarque de méthode : Si nous voulons recevoir un enseignement de textes bibliques comme les récits de la création (en vue de répondre à cette question comme à d'autres questions fondamentales), il nous faut commencer par lire ces récits pour eux-mêmes. C'est ce que nous allons essayer de faire maintenant.

1/ **"Au commencement"** : Ces deux mots (en Hébreux, "Bereshît"; en grec, "En archè") que l'on pourrait traduire par "En-tête", nous placent d'emblée dans un domaine singulier. Pour désigner ce "domaine", on emploie le plus souvent des comparaisons temporelles ou spatiales :

- Temporelles	(avant)	"commencement", "origine"
	(après)	"finalement", "en fin de compte"
- Spatiales	(haut)	"au sommet"
	(bas)	"au fond", "fondement", "fondamental"
	(intérieur)	"au coeur de la réalité"

Toutes ces comparaisons sont finalement équivalentes et nous disent de quoi parlent les premiers chapitres de la Genèse : Non pas d'un commencement chronologique, d'un commencement du temps d'ailleurs impossible à penser, mais de ce qui est "capital" (= "en tête"), de ce qui est la source de toute réalité, de la relation de l'univers avec Dieu. Et cette relation s'appelle "création".

2/ **"Dieu"** : Dès que l'on compare Gn 1 avec les récits babyloniens de création (qui en sont le "background" culturel), on est saisi par une première rupture : le changement radical dans la façon dont on se représente Dieu.

- D'un côté des dieux qu'on se représente nombreux, avec des attributs impressionnants, mais aussi avec toutes les caractéristiques des humains (sexués, en conflits entre eux, plus ou moins puissants, changeants...). Ils créent l'univers dans un combat incertain. L'homme est créé pour être leur esclave.

- De l'autre côté, le Dieu unique, que justement on ne se représente pas. Il crée par sa seule parole. Il n'est pas "mêlé" à sa création. Il n'a pas besoin d'esclaves mais crée par amour gratuit.

3/ **"créa"** : Le verbe ici employé n'est pas synonyme de "faire", mais il désigne précisément le rapport de création, le rapport de tout être à sa source absolue, Dieu. Et cela pas seulement, comme nous le disions plus haut, dans le passé, mais dans l'aujourd'hui.

Pourquoi Gn 1 nous raconte-t-il la création en 7 jours ? (Alors que, pour les trois premiers jours, il n'y a pas encore de soleil pour les délimiter !)

D'abord pour introduire la loi du sabbat, du repos du 7^e jour qui dit le sens de toute la création (louange, émerveillement, célébration).

Et aussi parce que le chiffre 7 est le symbole de la totalité. Gn 1 nous parle de toute la durée de l'histoire humaine et il en sera de même pour les chapitres suivants.

A la question : "Adam et Eve ont-ils existé ?", on peut répondre : "Oui, non seulement ils ont existé, mais ils existent encore ! A six milliards d'exemplaires..." Ces récits nous parlent de notre être et de notre histoire d'hommes et de femmes.

On pourrait ici faire la comparaison avec la fable de Natan en 2 Sm 12, après le péché de David : "C'est toi cet homme !". → Un récit qui "fait la vérité".

4/ **"le ciel et la terre"** : La note de Gn 1 est la beauté, la "bonté" de l'univers. A sa source, en tant qu'il est voulu par Dieu, cet univers est "bon", "très bon".

C'est là une affirmation radicale, essentielle. Dès les premiers mots de la Bible, la révélation nous arrache à notre contemplation morose du péché et de tout ce qui ne va pas pour nous faire une annonce de grâce (beauté) et de bonheur.

Jésus fera de même au début de son ministère (Mt 5: les béatitudes; Lc 4: discours inaugural à Nazareth...). On ne dira jamais assez que la Bible commence - et finit - bien.

5/ En quoi consiste **l'acte créateur** ? Autrement dit, quels sont les effets de la parole de Dieu en chacun de ces sept jours ?

Sans en faire ici un exposé détaillé, repérons que les actes qui donnent l'être revêtent deux aspects :

- La séparation (de la lumière et des ténèbres, de l'eau et du sec, etc.) : pour qu'existent la vie et l'harmonie, il est nécessaire qu'il y ait des distinctions, que chaque aspect de la réalité soit à sa

place. Dans le domaine de l'agir humain, ce sera le rôle de la loi, symbolisée dans le second récit de création par l'interdit concernant l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais.

- La fructification : la parole de Dieu est source d'une fécondité extraordinaire, magnifiquement exprimée dans le style majestueux de l'auteur sacerdotal. La verdure et tous les êtres vivants vont abonder, et donc les relations vont se multiplier. Tel est le projet de Dieu.

Ce double aspect est fondamental et va se retrouver dans tous les domaines, à tous les niveaux de la réalité. On pourrait donc en prendre de multiples exemples. Ainsi dans le récit de la vocation d'Abraham et dans l'histoire d'Israël :

* Séparation : un peuple mis à part (élection)

* Fécondité : la bénédiction, promesse d'une descendance innombrable et don de vie au profit de toute l'humanité.

6/ **L'être humain** : De même que l'idée de Dieu, l'idée de l'être humain apportée par la révélation est radicalement nouvelle, révolutionnaire. Ici encore, cela se voit quand on compare nos récits aux mythes babyloniens. Indiquons schématiquement les grands traits de cette conception de l'homme (en termes savants, c'est la question "anthropologique" : qu'est-ce que l'être humain, essentiellement ?).

- Un être créé à l'image de Dieu. Remarquons le renversement par rapport aux mythes babyloniens. Dans ceux-ci, les dieux étaient représentés à l'image de l'homme. Dans la Bible, au contraire, Dieu est "non-représentable" et l'homme, créé à son image, est, lui aussi, mystère.
- Un être essentiellement relationnel : "Homme et femme, il les créa".
- Un être "seigneur" et non pas esclave, créé pour dominer sur l'univers.
- Un être à la fois solidaire de l'univers matériel et de Dieu. Le second récit nous le montre façonné à partir de la terre et animé d'un souffle de vie qui vient de Dieu.
- Un être libre, ou plutôt appelé à la liberté : il peut et doit choisir. C'est le sens de la présence, dans le jardin originel, de "l'arbre de l'expérience du bon et du mauvais", à la fois au sens moral (bien et mal) et au sens existentiel (bonheur et malheur).
- Un être fait pour la vie éternelle. C'est le sens du second arbre, l'arbre de vie. Dans le mythe babylonien de Gilgamesh, on voyait le héros s'emparer de la plante de vie après de multiples aventures et finalement se le faire dérober par le serpent. Ainsi était déjà exprimée la nostalgie de la vie éternelle, essentielle à l'humanité.
- Dans le récit biblique, l'homme, en violant l'interdit, va se trouver privé du fruit de l'arbre de vie (dont, remarquons-le, il ne lui était pas interdit de manger).

7/ **Le péché** : D'où vient le mal ? D'une certaine manière, on peut dire que le texte biblique ne répond pas à cette question obsédante. L'origine du mal reste une énigme, un point incompréhensible, absurde, ténébreux. Cependant il faut dire aussi que nos textes répondent, en déplaçant la question, en nous enseignant "ce qui est nécessaire à notre salut" (Constitution de Vatican II "Dei Verbum". Comment cela ?

- Répétons d'abord cet enseignement principal que le projet de Dieu est, à l'origine, radicalement bon. A l'origine absolue, il n'y a pas le péché, mais le vouloir bon de Dieu, le dessein du bonheur de l'humanité. C'est là une différence essentielle avec le mythe babylonien, où l'homme était façonné avec le sang d'un dieu coupable et vaincu.
- Le point de départ du mal ne se trouve donc pas en Dieu. Il ne se trouve pas non plus dans l'homme. On pourrait dire que le rôle de la figure du serpent est d'opérer cette "disculpation". L'initiative de la faute originelle qui va détraquer la création ne se trouve pas dans l'être humain.
- Cela dit, l'être humain est créé pour la liberté et la responsabilité. Il est fait pour aimer librement, et non pas pour faire automatiquement le bien comme un robot. Il doit donc choisir. Et, répétons-le, cela se passe aujourd'hui. C'est tout au long de l'histoire de l'humanité que les hommes doivent apprendre longuement à choisir le bonheur pour chacun et pour tous ensemble. L'aventure d'Adam, d'Eve et de leurs successeurs figure ce long et difficile apprentissage de la liberté dont le peuple de Dieu a fait l'expérience pour le révéler à toute l'humanité.

Soit nous choisissons le bien, dans l'adhésion confiante au projet du créateur, et l'humanité grandit vers plus de liberté et de vie.

Soit nous choisissons le mal, le repliement sur soi-même : "moi seul, moi d'abord". Et nous contribuons à enfoncer l'humanité dans l'esclavage. La liberté diminue et la mort gagne du terrain.

En conclusion l'on pourrait dire qu'en réponse à notre question de départ, les récits bibliques de création refusent de nous donner, dans un regard vers le passé, l'explication que nous souhaiterions sur l'origine du mal, mais qu'ils orientent notre regard dans deux directions :

- Vers Dieu, origine de tout bien, et vers le don de sa grâce.
- Vers notre liberté et notre responsabilité aujourd'hui : ce qui importe est le choix que nous avons à faire maintenant. Accepteras-tu, accepterez-vous ensemble de prendre le parti de la vie ?

Telle est la logique de l'alliance. Celle qu'annonçait l'Ancien Testament et celle, nouvelle et définitive, apporté par la Pâque de Jésus-Christ.